

FONDATION BAUR
MUSÉE DES ARTS
D'EXTRÊME-ORIENT

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Rencontre avec la Chine
à travers les collections de la Fondation Baur



SOMMAIRE

A. INTRODUCTION	
Les collections chinoises de la Fondation Baur	3
Repères chronologiques	3
Organisation des salles du Musée	3
B. DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS CHINOISES	
Céramique chinoise	4
Jades chinois	9
Flacons à tabac chinois	11
C. QUELQUES PISTES DE DÉCOUVERTE DE LA SOCIÉTÉ CHINOISE	
La couleur	12
Motifs et symboles	12
La pratique du thé	14
Potier, un métier à risques !	15
Histoires d'objets	15
D. APPROCHES PÉDAGOGIQUES	
Disciplines concernées	16
Propositions de parcours	16
Fiches d'activité pour les élèves	16
E. BOÎTE À OUTILS	
Glossaire	23
Suggestions de lecture	23
Table des images	24

Note

Les termes suivis d'un astérisque* sont explicités dans le glossaire.

A. INTRODUCTION

Les collections chinoises de la Fondation Baur

Céramiques*, jades, flacons à tabac, textiles : l'ensemble des pièces chinoises réunies par Alfred Baur (1865-1951) illustrent le goût du collectionneur pour des objets élégants, d'une qualité sublime.

Choisies pour l'harmonie de leur forme et de leurs décors, les centaines de céramiques retracent, dans ses grandes lignes, l'histoire chinoise depuis les Tang (VII^e siècle) jusqu'aux Qing (XX^e siècle). À leur côté, les flacons à tabac évoquent une pratique apparue plus tardivement qui stimule l'émergence de nouveaux objets d'art. Quant aux vases, brûle-parfums, coupes, bols et sculptures en jade, ils témoignent d'une virtuosité technique inégalée qui rappelle la place particulière occupée par cette pierre précieuse dans le cœur des Chinois. Exposés ensemble, ces objets dévoilent l'histoire d'un pays, son évolution, le développement de préférences artistiques et, en filigrane, la relation d'une culture avec son univers symbolique.

Repères chronologiques

618-907	Dynastie Tang
960-1279	Dynastie Song
1279-1368	Dynastie Yuan
1368-1644	Dynastie Ming
1644-1911	Dynastie Qing

Organisation des salles du Musée

Les collections chinoises sont installées au rez-de-chaussée et au premier étage du Musée.

Rez-de-chaussée

Salle 1 - La céramique chinoise des dynasties Tang et Song

Salle 2 - Les « céladons »

Salle 3 - La porcelaine Ming

Salle 4 - Le goût de la couleur

Salle 5 - Les jades chinois

Premier étage

Salle 7 - La porcelaine Qing

Salle 8 - Le goût du décor

Salle 9 - Porcelaines peintes aux émaux

B. DÉCOUVERTE DES COLLECTIONS CHINOISES

Céramique chinoise

Attestée depuis le Néolithique, la pratique de la céramique s'est développée en Chine sur des millénaires. Les pièces des collections Baur permettent d'en apprécier l'évolution sur une période de presque mille trois cents ans. De salle en salle, les objets racontent comment les recherches et expérimentations, mais aussi les apports de cultures proches ou lointaines, les préférences de la Cour impériale et même l'intervention bienvenue du hasard, président aux innovations technologiques et à l'émergence de styles.

Les prémices de la porcelaine (dynastie Tang, 618-907)

(Rez-de-chaussée, salle 1)

Civilisation brillante et puissante, la dynastie des Tang étend son rayonnement sur un très vaste territoire. Elle instaure une stabilité politique et économique nouvelle qui permet l'accès aux routes de la soie et l'intensification des échanges avec l'Asie centrale.

Cet esprit d'ouverture favorise le renouvellement du répertoire artistique, dont celui de la céramique. Les terres cuites dites « trois couleurs » s'ornent ainsi de teintes contrastées - blanc crème, ambre et vert-épinard, principalement - ou encore d'autres coloris, comme le bleu de cobalt par exemple (ill. 1 et 2). Ce style apparaît dans des coulures caractéristiques, et involontaires dues à la texture particulière du revêtement. Appliquées sur des formes souvent venues de l'Ouest, ces nouvelles couleurs marquent une rupture réelle avec les traditions antérieures.

ill. 1
ill. 2



À OBSERVER

Salle 1, Vitrine 1

Objet 1. Jarre « trois couleurs » montrant l'utilisation du bleu de cobalt (ill. 1).

Objet 3. Jarre présentant les coulures caractéristiques du style « trois couleurs » (ill. 2).

Hors vitrine

Cheval sellé. Sous les Tang, ce type de cheval est rare en Chine. Sa représentation témoigne donc de l'intense circulation des biens et personnes le long des pistes caravanières des routes de la soie.

Expérimentations et innovations (dynastie Song, 960-1279)

(Rez-de-chaussée, salle 1)

La dynastie des Song est caractérisée par d'incessantes pressions exercées aux frontières par des tribus nomades. Perdant l'accès aux routes de la soie, la Chine oriente ses activités vers la mer. Sous le patronage de souverains cultivés, le réseau des canaux fluviaux est amélioré et une imposante flotte commerciale et militaire construite.

Ces avancées maritimes, qui confirment les connaissances chinoises en matière de cartographie et d'ingénierie, ont aussi pour conséquence une déforestation massive du pays. Privés de cette ressource essentielle qu'est le bois, les potiers se voient dès lors contraints d'adopter un nouveau combustible : le charbon. Ce profond bouleversement, associé aux progrès technologiques des fours, accélère un processus en cours : grâce à un meilleur contrôle de la cuisson et à la possibilité d'atteindre de hautes températures, les conditions sont désormais réunies pour pouvoir obtenir de la porcelaine.

Les productions de fours régionaux

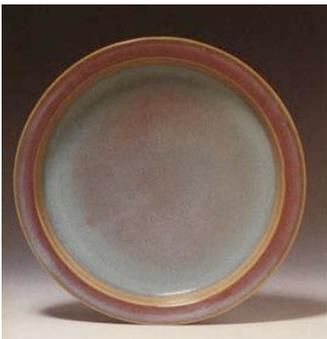
À l'époque Song, les fours se multiplient sur le territoire chinois. Variant les conditions de cuisson de l'oxyde de fer, utilisant des matériaux locaux, les artisans expérimentent et obtiennent des décors naturels variés. « Fourrure de lièvre », « taches de rouille » ou « taches d'huile », « poussière de thé » ou encore « écaille de tortue », ces appellations poétiques désignent des pièces en grès, embellies d'effets discrets (ill. 3 et 5). Une technique décorative particulière consiste à employer des papiers découpés ou des feuilles d'arbres qui, logés sous la couverte*, se consomment au cours de la cuisson, ne laissant au final que l'empreinte de leur silhouette (ill. 4).

ill. 3
ill. 4
ill. 5



D'autres productions privilégient la recherche de teintes subtiles. Le bleu opalescent des céramiques Jun se pare ainsi de reflets violacés, que les Chinois qualifient de « nuages » ou de « ciel au crépuscule » (ill. 6). À l'instar d'autres créations régionales, le hasard détermine ici l'invention d'un style : lors de la cuisson et par une réaction imprévisible, le cuivre s'évapore en un nuage avant de retomber sur la plat en halo pourpre.

ill. 6



À OBSERVER

Vitrine 3

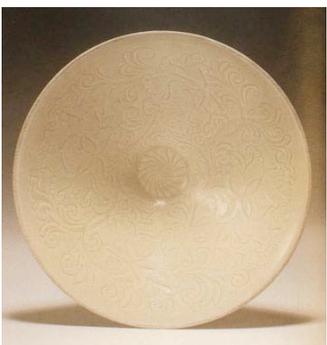
- Objet 1. Bol à thé à décor « fourrure de lièvre » (ill. 3).
- Objet 4. Bol à thé avec motif de fleurs de prunus (ill. 4).
- Objet 5. Petite jarre avec couvercle à couverte « poussière de thé ».
- Objet 12. Bol à thé à décor « taches de rouille » (ill. 5).

Vitrine 5

Les céramiques Jun (ill. 6)

Les premiers fours impériaux (dynastie Song, 960-1279)

ill. 7



Sous les Song, la Cour commence à se réserver l'exclusivité de la production de certains fours. Les pièces destinées à la table de l'empereur font alors l'objet d'une sélection stricte comme en témoignent les montagnes de tessons retrouvées à proximité des officines. Au premier rang de cette vaisselle impériale, figurent les élégantes porcelaines Ding dont la couverte ivoire et le décor finement incisé témoignent du goût de l'époque pour une esthétique éthérée (ill. 7). Le rebord gansé de métal précieux (or, cuivre ou argent), ces plats procèdent d'une technique innovante : afin de préserver leur ligne exigeante, les céramiques sont cuites à l'envers. Avec cette technique particulière, la bordure se trouve dépourvue de couverte. Pour pallier ce défaut, elle reçoit, après cuisson, une finition métallique.

(Rez-de-chaussée, salle 1)

Sous les Song, la Cour commence à se réserver l'exclusivité de la production de certains fours. Les pièces destinées à la table de l'empereur font alors l'objet d'une sélection stricte comme en témoignent les montagnes de tessons retrouvées à proximité des officines.

Au premier rang de cette vaisselle impériale, figurent les élégantes porcelaines Ding dont la couverte ivoire et le décor finement incisé témoignent du goût de l'époque pour une esthétique éthérée (ill. 7). Le rebord gansé de métal précieux (or,

À OBSERVER

Vitrine 3

- Objet 7. Bol Ding à décor de pivoines (ill. 7).
- Objet 8. Bol Ding à motif de pivoines et cerclé d'une ganse métallique.

Les céladons (dynasties Song, 960-1279, à Ming, 1368-1644)

(Rez-de-chaussée, salle 2)

En chinois, l'idéogramme *qing* (青) - traduit par le terme « céladon » - désigne une couleur qui regroupe l'ensemble des nuances comprises entre le « bleu du ciel » et le « vert de la mer ». Azur, bleu foncé, bleu marine, glauque, verdâtre, bleu acier... Les tonalités se font innombrables et évoquent les reflets indéfinissables du jade, cette pierre aux vertus magiques.

Techniquement, les céladons sont obtenus par l'application d'une couverte en teneur ferrugineuse et une cuisson dans une atmosphère pauvre en oxygène.

En Chine, les céladons font l'objet de développements continus, s'ornant au fil des siècles et au gré des recherches de décors caractéristiques. Dans les collections Baur, le visiteur découvre, par exemple, des céladons **tachetés**, **craquelés** ou d'autres **aux décors incisés et peignés** (ill. 8, 9 et 10). Les céladons craquelés font partie des céramiques réservées à la cour impériale. Leur couverte épaisse présente des tons doux, qualifiés de « couleur riz », « bleu poudré » ou encore « blanc de lune », et est ornée d'un double réseau de craquelures.

ill. 8
ill. 9
ill. 10



À OBSERVER

Vitrine 6

Objet 4. Bouteille à couverte céladon tachetée (ill. 8).

Vitrine 10

Objet 1. Vase à couverte céladon craquelée. (ill. 9).

Vitrine 11

Objet 4. Verseau à couverte céladon et décor de pivoine incisé (ill. 10).

Les « bleu et blanc » (dynasties Yuan, 1279-1368, et Ming, 1368-1644)

(Rez-de-chaussée, salle 4)

ill. 11



Affaibli dans ses frontières, l'empire Song s'écroule définitivement, vaincu par des hordes nomades puis mongoles. Pendant plus d'un siècle, le pays est dominé par une dynastie étrangère, les Yuan, qui bouleverse l'ordre établi.

Considérant la porcelaine comme un véritable « or blanc », les Yuan industrialisent le procédé, jusqu'à artisanal, de la céramique. Les fours sont concentrés dans la ville de Jingdezhen, et un travail à la chaîne est instauré pour augmenter les cadences de production.

À OBSERVER

Vitrine 17

Objet 2. Grand plat « bleu et blanc » à motifs floraux.

Objet 4. Vase « bleu et blanc » imitant l'écriture arabe.

Hors-vitrine

Grande jarre « bleu et blanc ».

Moins destinées au marché intérieur qu'à l'exportation vers le monde arabe, les porcelaines « bleu et blanc » ainsi créées se distancient du goût chinois (ill. 11) : les formes s'agrandissent pour s'adapter à d'autres habitudes alimentaires, les décors obéissent aux exigences ornementales de l'Islam, le bleu franc du cobalt, appliqué sous couverte, s'impose.

Les décors aux émaux* (dynastie Ming, 1368-1644)

(Rez-de-chaussée, salle 4)

ill. 12



Les Mongols chassés de Chine, la dynastie autochtone des Ming s'installe sur le trône pour presque trois siècles. Jingdezhen est le principal centre de production et le siège de l'administration impériale de la porcelaine. Les pièces créées durant cette période reflètent donc, au fil des règnes successifs, le goût de la Cour.

Progressivement, les potiers modifient l'héritage des Yuan. Des combinaisons chromatiques audacieuses sont désormais rendues possibles grâce à l'usage des émaux. Appliquée au pinceau par touches fines ou utilisée en aplat, cette pâte de verre se décline alors en trois teintes - rouge, jaune et vert - qui créent sur le

corps porcelaineux des champs colorés. Les porcelaines dites « cinq couleurs » combinent ainsi les émaux au bleu de cobalt, toujours appliqué sous couverte (ill. 12). Ce style décoratif, qui requiert plusieurs cuissons successives à des températures dégressives, révèle toute la maîtrise acquise par les potiers chinois.

À OBSERVER

Vitrine 18

Objet 4. Plat « cinq couleurs », décoré d'un dragon et d'un phénix (ill. 12).

L'excellence des potiers Qing (dynastie Qing, 1644-1911)

(1^{er} étage, salles 7 à 9)

D'origine mandchoue, la dynastie étrangère des Qing règne sur l'empire chinois jusqu'à 1911. Cette longue occupation se fait toutefois différente de la période mongole. Admiratifs de la culture chinoise, les Mandchous n'ont de cesse d'en assimiler la langue, les goûts et codes artistiques. Dans la manufacture impériale de Jingdezhen, les potiers - avec une technique insurpassable et des argiles toujours plus fines - puisent dans le répertoire traditionnel tout en créant une grande variété de formes et de couleurs.

L'évocation des styles traditionnels

Cités à l'envi, les motifs et styles décoratifs précédemment expérimentés s'épanouissent. Ainsi en va-t-il des céladons et des couvertes « poussière de thé ». Le style Ding est lui aussi revisité, certaines pièces allant jusqu'à imiter le filet de métal enserrant le bord du plat.

À OBSERVER

Salle 7, Vitrine 31

Objet 6. Vase à couverte céladon craquelée.

Salle 7, Vitrine 33

Objet 8. Vase à décor « poussière de thé ».

Salle 7, Vitrine 34

Objet 9. Plat à motif de carpes, inspiré du style Ding.

Les monochromes

Très appréciés sous les Song, les monochromes s'affirment avec les Qing dans tout leur raffinement. Les potiers possèdent alors une palette inégalée de couleurs dans laquelle ils puisent pour satisfaire aux exigences du palais impérial et de la Cour.

Le bleu de cobalt offre la gamme subtile des « **clairs de lune** » brumeux et immatériels (ill. 13). La maîtrise du cuivre permet la création des « **peau de pêche** » dont la teinte peut varier, au hasard de la cuisson, d'un rose intense à un vert pâle (ill. 14). Réservée à huit formes de céramiques destinées à la table du lettré, cette couverte est qualifiée par les Chinois de « rouge » ou « vert pomme », « rose cramoisi » ou encore « rouge haricot ». Quant à la magnifique couverte « **noir miroir** », elle repose sur l'utilisation de pigments ferrugineux. Enfin, le fameux « **jaune impérial** » se réserve au seul usage de l'empereur.

ill. 13
ill. 14



À OBSERVER

Salle 7, Vitrine 34
Objet 8. Pot à eau « clair de lune »
(ill. 13).

Salle 7, Vitrine 35
Porcelaines « noir miroir ».

Salle 7, Vitrine 37
Monochromes « jaune impérial ».

Salle 7, Vitrine 40
Objets 5 à 15. Porcelaines « peau de
pêche » (ill. 14).

Des céramiques en « trompe-l'œil »

Sous les Qing, les artisans aiment reproduire divers matériaux en trompe-l'œil, des plus simples aux plus précieux. Illustrant la grande dextérité des potiers, les objets réalisés imitent le bambou, le corail, le bois, la laque ou d'autres encore.

À OBSERVER

Salle 8, Vitrine 49
Objet 2. Pot à pinces imitant le
bambou.
Objet 3. Pot à eau imitant le corail.
Objet 10. Jardinière imitant un baquet
de bois.

Des innovations venues de l'Europe

ill. 15



Au XVIII^e siècle, les Jésuites présents à la Cour impériale transmettent aux Chinois les secrets des émaux rose et blanc. Formé à partir d'or colloïdal, l'émail rose vient enrichir la palette des décors peints sur céramique. Le blanc permet, lui, l'introduction de nuances dans les autres teintes.

Le travail de ces couleurs permet la création de nouvelles productions dont les « famille rose », « famille verte » et « couleurs étrangères » (ill. 15).

À OBSERVER

Salle 9, Vitrine 50
Objet 4. Vase « famille rose » à motif d'aigrettes
parmi des lotus (ill. 15).
Objet 7. Bol à décor de fleurs et d'insectes.

Jades chinois

Qu'est-ce que le jade ?

ill. 16



À l'état naturel, le jade ressemble à un caillou brut. Mais, une fois taillé, il dévoile tout son éclat et une infinité de couleurs, allant d'un blanc laiteux à un vert sombre en passant par des teintes orangées, noires, roses ou violettes.

En Chine, le jade est considéré, depuis des temps anciens, comme une pierre précieuse et protectrice. Des tombes du Néolithique nous apprennent que les défunts pouvaient être inhumés avec des ornements ou des objets de jade. Certains princes de l'époque Han (206 avant notre ère - 220 de notre ère) se faisaient, eux, enterrer revêtus d'armures composées de plaquettes de jade cousues entre elles par des

fils d'or ou d'argent. Inaltérable, le jade était censé prévenir la décomposition des corps. Des textes taoïstes préconisent d'ailleurs son usage, une fois réduit en poudre, dans des élixirs d'immortalité.

Par la suite, le jade sera aussi apprécié pour des qualités visuelles et tactiles. À côté des insignes de pouvoir et objets rituels, sont créées des sculptures et bientôt une vaisselle ornementale et luxueuse, répondant au goût du Fils du Ciel et des grands de l'empire.

Une pierre au façonnage délicat

De structure solide mais instable, le jade ne peut être sculpté comme les autres pierres. L'abrasion, seule, permet son façonnage. En Chine, la technique utilisée repose sur l'emploi de fraises, enduites de sables abrasifs, qui usent lentement la pierre et la sculptent par frottement.

Au cours de ce travail délicat, les artisans s'attachent à dévoiler les qualités intrinsèques du jade, en saisissant les contrastes de ses veines ou en soulignant l'apparence tantôt tachetée, marbrée ou onctueuse de son cœur.

Les jades des collections Baur

Le jade occupait une place privilégiée dans le cœur d'Alfred Baur qui s'est particulièrement intéressé aux objets de qualité impériale d'époque Qing, créés entre le XVIII^e et le XX^e siècle. La centaine de pièces de sa collection met en évidence l'éclectisme esthétique et la virtuosité technique des créations de cette époque.

Une diversité de décors

ill. 17



Cette coupe, dont les formes végétales servent de décor à divers insectes (mante religieuse, abeille, araignée, coléoptères, etc.), est un parfait exemple du naturalisme apprécié sous l'empereur Qianlong (1711-1799) (ill. 17). Par ailleurs, le goût prononcé des Chinois pour les bronzes de l'Antiquité s'exprime dans de nombreux objets - tel cet imposant tripode - qui citent librement les décors archaïques (ill. 18).

Des prouesses techniques

ill. 18
ill. 19



ill. 20



Certaines pièces des collections Baur représentent un véritable tour de force technique. Sur une paire de vases, chacun des quatre-vingt seize anneaux mobiles a ainsi été dégagé d'une seule et même pierre. Quant au brûle-parfum d'un blanc onctueux, il touche au raffinement suprême grâce au jeu sophistiqué des rinceaux floraux qui ornent son couvercle (ill. 16).

À partir du travail en profondeur de la pierre, l'artisan sait aussi mettre en valeur les nuances de couleurs, faire émerger d'un jade sombre des formes majestueuses ou encore s'emparer d'une veine étincelante pour créer des silhouettes contrastées (ill. 18, 19 et 20).

Les jades moghols

L'appellation « jade moghol » désigne à la fois des productions créées sous la dynastie musulmane de Bâbur (1483-1530), conquérant de l'Inde et fondateur de la dynastie moghole, et des objets venus de l'empire turc ottoman. L'empereur chinois Qianlong (1711-1799) appréciait tant la délicatesse et la finesse de ces pièces qu'il ordonna à ses lapidaires de copier certaines d'entre elles et de créer des jades chinois inspirés de ce style étranger.

ill. 21



À OBSERVER

Vitrine 23

Objet 11. Corbeille enrobée de vigne dans laquelle se dissimulent divers insectes (ill. 17).

Vitrine 24

Objet 1. Paire de vases ornés d'anneaux mobiles.

Vitrine 25

Objet 5. Récipient tripode avec couvercle (ill. 18).

Vitrine 26

Objet 8. Coupe oblongue ornée deux canards mandarins (ill. 20).

Vitrine 29

Objet 9. Verseuse de style moghol (ill. 21).

Flacons à tabac chinois

Le tabac à priser

ill. 22



C'est avec l'avènement de la dynastie étrangère Qing (1644-1911) que le tabac à priser s'introduit en Chine. Les Mandchous, peuple nomade, avaient pour habitude de le transporter dans de petites fioles.

Très vite, la Cour et les milieux aisés se prennent de passion pour cette poudre odorante et les flacons qui la contiennent. Ces derniers font l'objet de présents et passent du statut d'objet utilitaire à celui de collection (un des ministres de l'empereur Qianlong (1771-1799) en aurait possédé plus de trois mille !)

Le flacon à tabac chinois est obturé par un bouchon en liège hermétique qui préserve l'arôme du tabac. Taillé dans une matière précieuse, le couvercle est muni d'une étroite cuillère en bambou ou en ivoire permettant d'extraire une prise, ensuite aspirée par le nez.

Un art chinois en miniature

Au cours de sa vie de collectionneur, Alfred Baur réunit plus de cinq cents flacons à tabac. Ces chefs-d'œuvre de minutie sont réalisés dans une extraordinaire variété de matières. Certains démontrent la maîtrise affirmée du travail de la pierre (jade, agate, cristal de roche, etc.), de la laque ou de la céramique (ill. 22 et 23). D'autres exemples témoignent de la découverte de nouveaux procédés décoratifs issus du travail des émaux et du verre (ill. 24 et 25). Enfin, au début du XX^e siècle, certains maîtres se spécialisent dans la réalisation de pièces peintes de l'intérieur (ill. 26).

ill. 23

ill. 24

ill. 25

ill. 26



C. QUELQUES PISTES DE DÉCOUVERTE DE LA SOCIÉTÉ CHINOISE

La couleur

ill. 27



apporte bonheur et chance ; le jaune se fait l'apanage exclusif de la famille impériale (ill. 27).

En Chine, la dénomination des couleurs diffère considérablement de la nôtre. Les teintes s'envisagent dans un spectre généralement plus large que nos définitions. Pour comprendre cette idée, il suffit de se rappeler qu'en chinois le terme « céladon » désigne une couleur qui regroupe toutes les nuances comprises entre le bleu et le vert.

Dans ce monde où les couleurs reçoivent des noms poétiques (« clairs de lune », « noir miroir », « peau de pêche », etc.), toute teinte se comprend comme un

symbole qui connote l'objet : le blanc évoque le deuil ; le rouge, couleur préférée des Chinois,

À OBSERVER

Salle 7, Vitrine 40

Ensemble de plats « peau de pêche » (ill. 14).

Salle 7, Vitrine 32

Objets 1 et 3. Paire de jarre à glaçure jaune citron (ill. 27).

Motifs et symboles

Dans l'univers foisonnant des décors chinois, fleurs, arbres, oiseaux, poissons, crustacés et insectes composent des décors chargés de sens. Découvrir ces motifs qui s'épanouissent sur des supports aussi variés que la céramique, le jade ou le verre, relève de la compréhension de la culture chinoise.

Le dragon

ill. 28



tigre et les serres de l'aigle. Il apparaît souvent pourchassant une perle enflammée.

Lorsque ses pattes sont ornées de cinq griffes, il symbolise l'empereur et peut alors être accompagné d'un phénix, emblème de l'impératrice. Ce dernier, oiseau fantastique et zoomorphe, est lui aussi doté d'attributs empruntés à différents animaux : il aurait le corps du faisan, les ailes du canard mandarin ou encore les pattes de la grue. Représentés côte-à-côte, le dragon à cinq griffes et le phénix évoquent le couple impérial.

Le dragon est la créature la plus prestigieuse de la mythologie chinoise (ill. 28). Doté de pouvoirs extraordinaires, il peut voler parmi les nuages ou vivre dans les eaux, changer de taille, disparaître ou prendre l'apparence d'un autre animal pour passer incognito. Maître des éléments naturels, il ordonne au vent de souffler et déclenche la pluie. À la fois craint et respecté, le dragon protège des mauvaises influences et porte bonheur. Il est un motif de bon augure, contrairement à ceux qui peuplent les légendes occidentales.

Selon la tradition, le dragon emprunte ses traits à d'autres animaux : les cornes du cerf, les yeux du lapin, le corps du serpent, les oreilles du buffle, les écailles de la carpe, les pattes du

À OBSERVER

Salle 4, Vitrine 18

Objet 4. Plat avec dragon et phénix (ill. 12).

Hors vitrine (près de la Vitrine 17)

Grande jarre. Deux dragons volent au milieu de nuages (ill. 28).

Salle 4, Vitrine 22

Objet 6. Deux dragons se disputent une perle enflammée.

Salle 5, Vitrine 24

Objet 5. Vase en jade décoré d'un dragon (ill. 19).

Les poissons : la carpe et le poisson rouge

Pour les Chinois, les poissons rouges et les carpes possèdent des pouvoirs magiques (ill. 30). Tandis que les premiers apporteraient richesse et abondance tout protégeant des mauvais esprits, les carpes seraient, elles, capables de se transformer en dragon.

Une célèbre légende raconte, en effet, comment ces poissons, au prix d'un effort inouï, entreprennent de remonter la rivière. Au terme de cette épreuve, les plus courageux d'entre eux parviennent à la Porte du dragon. Dans un ciel couvert de nuages, un éclair frappe alors leur queue. Leurs yeux se mettent à rayonner et leur bouche à exhaler une fumée divine (ill. 29) : les carpes se muent en beaux dragons.

ill. 29
ill. 30



Cette histoire fantastique évoque en réalité la figure du lettré qui, à force de travail et d'application, est récompensé : il devient fonctionnaire au service de l'empereur (le dragon). Voilà pourquoi, en Chine, la carpe est, encore de nos jours, l'image du mandarin.



À OBSERVER

Salle 8, Vitrine 46

Objet 1. Vase rouleau avec motif de carpes (ill. 29).

Objet 2. Plat peint en émail rouge et or avec décor de carpe aux yeux rayonnants.

Objet 3. Paire de plats avec différentes espèces de poissons dont une carpe cambrée en transformation.

Objet 6. Vase en forme de panier peint de petits poissons (ill. 30).

Objet 7. Bol émaillé avec poissons rouges dans les algues.

Pour aller plus loin

ill. 31



Dans l'art chinois, l'expression visuelle entretient de fortes relations avec la langue et l'écriture. Sur un plat des collections Baur sont ainsi représentées des pêches, fruits magiques censés prolonger l'existence (ill. 31). Ces dernières sont suspendues à un tronc, déformé pour figurer le caractère chinois *shou* qui signifie lui-même « longue vie ».

La plupart des langues possèdent des mots à la prononciation similaire, mais au sens différent. En français, par exemple, le son [vɛr] peut s'écrire « vert », « verre », « vair », « ver » ou encore « vers ».

Particulièrement nombreux dans la langue chinoise, les homophones sont appréciés pour les jeux de mots et rébus qu'ils offrent tant à l'oral qu'à l'écrit. Sur les décors des céramiques, le mot « bonheur » peut ainsi être évoqué par le caractère *fu* ou par la représentation d'une chauve-souris, qui se prononce également *fu*.

À OBSERVER

Salle 4, Vitrine 21

Objet 2. Bol décoré d'un pêcher (ill. 31).

La pratique du thé

La tradition

ill. 32



Il y a cinq mille ans, quelques feuilles d'un arbre tombèrent dans l'eau bouillante que s'apprêtait à boire l'empereur Shen Nong. Il goûta ce breuvage coloré, le jugea tonifiant et rafraîchissant. Ainsi naquit, selon la légende, la pratique du thé en Chine.

De façon plus certaine, la consommation des feuilles du théier (*Camellia sinensis*) est avérée en Chine dès l'âge de bronze (XVI^e-XI^e siècle avant notre ère). Longtemps apprécié pour ses vertus thérapeutiques, le thé s'introduit dans les

monastères bouddhiques sous les Tang (VII^e siècle) : sa dégustation prévient alors de la somnolence pendant les longues séances de méditation. Très vite, la Cour et les lettrés adoptent à leur tour cette boisson. Les feuilles de thé sont alors conservées sous formes de galettes que l'on émiette au moment de la préparation du breuvage. Parfumé d'épices, rehaussé de sel, celui-ci s'apparente à une concoction épaisse parfois même agrémentée de fruits secs.

De cette même époque, date le premier traité de thé chinois qui propose une approche à la fois poétique et spirituelle de cet art. Sous les Song, seront d'ailleurs organisés des concours de préparation et de dégustation de thé.

Puis, les habitudes et les goûts évoluent : le thé s'apprécie de plus en plus pour sa seule saveur, sel et aromates disparaissant progressivement. Sous les Ming, sa préparation s'oriente progressivement vers l'infusion directe des feuilles de thé.

Les objets : les bols

Dotés de tailles et de formes diverses, les bols chinois sont traditionnellement pourvus d'une large ouverture. Ils sont aussi souvent placés sur un support en céramique, de laque ou de métal, employé à la manière d'une soucoupe (ill. 32).

Très appréciés pour leur teinte foncée qui met en valeur l'écume blanche du thé fouetté, les bols « fourrure de lièvre » s'avèrent idéaux pour sa consommation (ill. 3) : l'épaisseur de la paroi maintient la boisson au chaud ; le profil conique freine l'écoulement du liquide ; un sillon concave, judicieusement situé, offre une place pour la lèvre inférieure et un appui aux doigts.

Sous les Ming, les bols adoptent des tailles plus petites et se déclinent dans des décors qui peuvent être « bleu et blanc » ou rehaussés d'émaux (ill. 33). Cette vaisselle participera, par son exportation, à la diffusion du thé en Europe.

ill. 33



À OBSERVER

Salle 1, Vitrine 3

Objet 1. Bol à thé « fourrure de lièvre » (ill. 3).

Objet 2. Bol polylobé sur son support à motifs ajourés (ill. 32).

Salle 9, Vitrine 50

Objet 7. Bol à décor de fleurs et d'insectes (ill. 33).

Potier, un métier à risques !

Œuvrant sans relâche, inhalant des poussières de charbon, supportant la température élevée des fours, manipulant des substances toxiques à mains nues, les potiers chinois endurent des conditions de travail difficiles, qui réduisent significativement leur espérance de vie.

Par ailleurs, l'intérêt économique croissant de la céramique expose ces artisans aux vicissitudes politiques que connaît le pays : en temps de conflit, ils constituent des prises de guerre stratégiques ; pendant l'occupation mongole (dynastie des Yuan), ils sont massivement déportés dans de grands centres de production et astreints à des rythmes de production intenses.

Sous les Ming (1368-1644) et les Qing (1644-1911), les volumes considérables de porcelaine exigés par la Cour (en 1433, une commande s'élève à quelques 443 500 pièces !) imposent la réquisition d'artisans spécialisés. Dans la manufacture impériale de Jingdezhen, véritable ville-atelier placée sous la direction des fonctionnaires impériaux, les potiers travaillent selon une stricte division des tâches. Sous peine de sanctions sévères, ils se doivent aussi de satisfaire aux exigences de perfection de la Cour avec une constance irréfutable.

À OBSERVER

Salle 7, Hors vitrine. Cette peinture sur soie, datée du XVIII^e siècle, représente différentes étapes de la manufacture de la porcelaine. Si la partie droite, illustrant le travail de façonnage, manque, cette soierie nous éclaire sur l'organisation du travail des artisans après le moulage des pièces : arrivée du matériel pour la cuisson, sortie des céramiques cuites des fours, pesée par un officiel qui tient des registres précis, emballage des pièces ensuite envoyées chez les marchands, etc.

Au premier plan, des artisans se lavent les pieds : à cette époque, la terre était en effet foulée aux pieds.

Histoires d'objets

La « chicken cup »

Cette petite pièce figure parmi les objets les plus précieux des collections Baur (ill. 34). Elle se fait remarquable par ses délicats motifs dont le contour est d'abord tracé au bleu de cobalt sous couverte avant d'être animé d'émaux polychromes. Initialement, cette coupe faisait partie d'un service à vin commandé par l'empereur Chenghua (1464-1487), dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une dizaine de pièces répertoriées dans le monde.

Après avoir traversé les siècles pour parvenir jusqu'à nous, cet objet faillit disparaître au cours de l'un de ses ultimes voyages : prêté à Osaka en 1995, il fut brisé lors du terrible tremblement de terre de Kobe. Minutieusement restaurée, la « chicken cup » révèle au visiteur attentif les marques discrètes de cet incident, mais conserve malgré toute sa valeur culturelle inestimable.

« Nous sommes tous l'exotique de quelqu'un d'autre »

Sous l'empereur Qianlong (1711-1799), l'engouement pour les nouvelles techniques picturales, transmises par les peintres jésuites installés à la Cour, donne lieu à des créations dont certaines s'attachent à la représentation de sujets européens. Ces pièces exhibent des femmes au décolleté plongeant et des personnages poilus et barbus. Miroir des chinoiseries produites en Europe à la même époque, elles témoignent du regard de l'autre sur les particularités et différences physiques (ill. 25 et 35).

ill. 34
ill. 35



À OBSERVER

Salle 3, Vitrine 13

Objet 2. Petite coupe à vin dite « chicken cup » (ill. 34).

Salle 9, Vitrine 50

Objet 10. Flacon à tabac en cuivre, décoré d'émaux, avec portrait d'une Européenne (ill. 25).

Objet 11. Plat avec personnages européens (ill. 35).

D. APPROCHES PÉDAGOGIQUES

Disciplines concernées (selon Plan d'études romand)

Arts

Découvrir, percevoir et développer des modes d'expression artistiques et leurs langages, dans une perspective identitaire, communicative et culturelle.

Sciences humaines

Découvrir des cultures et des modes de pensée différents à travers l'espace et le temps; comprendre la façon dont les sociétés se sont organisées et ont organisé leur espace, leur milieu, à différents moments.

Propositions de parcours

« Exploration des collections chinoises »

- Offrant une vue d'ensemble des collections chinoises, ce parcours peut convenir, entre autres, à des classes visitant pour la première fois la Fondation Baur. En choisissant d'insister sur une expression ou période artistique, un angle d'approche spécifique peut être développé et intégré dans d'éventuels projets de classe.
- Activité suggérée : fiches d'activité à imprimer avant la visite et à remplir sur place par les élèves.

« Céramiques chinoises »

- L'intérêt de ce parcours réside dans la découverte des évolutions d'une pratique artistique. Selon l'âge des élèves, il est possible de souligner les aspects techniques, de mettre en relief l'influence des échanges avec les autres peuples ou d'insister sur la constance de certains motifs, formes ou décors. La visite peut se terminer devant la peinture sur soie illustrant les étapes de la production de la céramique.
- Activité suggérée : suite à la visite, organiser une rencontre avec un(e) céramiste dans le but de manipuler de la terre cuite, du grès et de la porcelaine pour constater la différence de ces matières. En prolongement, une discussion autour des matériaux ayant révolutionné nos modes de vie peut être proposée : on pourra s'interroger sur la nature des supports et récipients utilisés en Europe avant l'arrivée de la céramique (tranche de pain, bol et écuelle en bois, vaisselle d'orfèvrerie, etc.) ou réfléchir à la façon dont, plus récemment, le plastique a modifié nos habitudes de consommation et d'équipement.

« Motifs et décors chinois »

- Utilisant les informations et les objets pointés dans le chapitre « Quelques pistes de découverte de la civilisation chinoise », ce parcours privilégie l'observation des décors (Activité 4) qui s'épanouissent sur les différents supports : céramiques, jades et flacons à tabac. La visite pourra s'orienter sur le thème du dragon tout en permettant la découverte d'autres répertoires, notamment le monde naturel et végétal, développés sur les objets.
- Activité suggérée : au cours de la visite, les élèves relèvent par le croquis certains motifs choisis. En classe, ils réinvestissent leurs connaissances et le matériel récolté lors d'un atelier plastique (animation d'un bestiaire, peinture sur bol des motifs observés, etc.).

Fiches d'activités pour les élèves

Destinées à faciliter la découverte des collections chinoises de la Fondation Baur, les activités développées ci-après peuvent être exploitées indépendamment les unes des autres. Selon le niveau scolaire des élèves, l'aide et l'accompagnement de l'enseignant(e) peuvent être requis.

FICHES D'ACTIVITÉ POUR LES ÉLÈVES

ACTIVITÉ 1 : DÉCOUVERTE DES CÉRAMIQUES CHINOISES DE LA FONDATION BAUR

SALLE 1

Vitrine 1

- Retrouver l'objet ci-contre : à votre avis, en quelle matière est-il fait ?
.....
- Compléter la phrase ci-dessous à l'aide de ces trois mots : **fours – terre - objets**
Les fabriqués en et cuits dans des sont appelés des céramiques.
- Nommer les couleurs dont cet objet est décoré :
.....
- Entourer le terme correct pour décrire le dessin formé par ces teintes :
une mosaïque - des lignes - des couleurs
- Observer l'objet 1, exposé dans la même vitrine. Quelle autre teinte apparaît à la surface de cette jarre ?
.....
- Dans la salle, trouver un autre objet portant les mêmes couleurs que le premier objet étudié.
Quel animal représente-t-il ?
Si cet animal pouvait parler, voici ce qu'il dirait : « En Chine, à l'époque où cette céramique est produite, les chevaux de ma race sont rares. Par contre, on les croise fréquemment sur les routes commerciales qui traversent l'Asie centrale ». Savez-vous comment sont appelées ces routes ?
.....



Vitrine 3

- Rechercher parmi tous les objets exposés :
 - un bol dont le revêtement pourrait évoquer la « fourrure de lièvre ». Numéro :
 - une jarre dont la surface semble décorée de fleurs. Numéro :
 - une jarre si luisante qu'on la croirait couverte de « taches d'huile ». Numéro :
- Observer les objets 6 à 10. En quoi se différencient-ils de ceux examinés auparavant ?
.....

SALLE 2

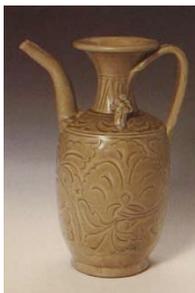
Les céramiques de cette salle sont appelées des « céladons ».

- Les céladons se reconnaissent à leur couleur délicate, qui peut aller du « bleu du ciel » jusqu'au « vert de la mer ». Observer les objets de cette salle et proposer des expressions pour nommer les différentes teintes que peut prendre un céladon (un exemple donné).
Vert olive,.....
- Retrouver ces objets ci-dessous dans les différentes vitrines. Leurs légendes se sont mélangées !
En utilisant des flèches, rendez à chacun l'étiquette indiquant son usage (bouteille, vase ou verseuse) et celle nommant son décor (craquelé, incisé, tacheté).

Bouteille

Vase

Verseuse



céladon à décor incisé

céladon craquelé

céladon tacheté

Vitrine 17

- Quelles couleurs dominent dans cette vitrine ?
- Observer l'objet 12 :
Décrire son décor :
- À quoi ce genre de plat pouvait-il servir ?
- Que pensez-vous de ses dimensions ?

Vitrine 18, Objet 4

Comparer ce plat avec celui observé précédemment :

- Retrouve-t-on les mêmes couleurs ?
- Quelles autres teintes apparaissent ?
- En quoi son décor est-il très différent ?



Grande peinture sur soie, à droite de l'entrée de la salle

Observer cette peinture qui raconte la fabrication de la céramique.

- Quelle étape n'est pas représentée (entourer la bonne réponse) ?

**L'arrivée des matériaux pour les fours - La pesée - Le moulage des bols
L'emballage des bols - La sortie des bols du four**

- À votre avis, pourquoi les deux artisans qui apparaissent au premier plan se lavent-ils les pieds ?
- En regardant cette image, comment imaginez-vous le travail des potiers chinois ?

Vitrine 31, Objet 5

- Ce vase vous rappelle-t-il un autre objet rencontré dans le musée ?
- Vous rappelez-vous du nom de ce style de décor ?

Dans la salle...

- Retrouver ces objets :



- Quel est leur point commun ?
- La couleur de l'objet (c) est appelée « peau de pêche » mais aussi « rouge » ou « vert pomme », « rose cramoisi » ou encore « rouge haricot ». À votre tour, imaginez des expressions pour nommer les couleurs des deux autres objets.
Objet (a)
- Objet (b)

Salle 8, Vitrine 49

Les objets que vous observez sont en céramique mais imitent à la perfection d'autres matières. Lesquelles ?

Relier, par une flèche, chaque objet à la matière qu'il tente de reproduire :

- | | |
|----------------|--------|
| Pot à pinceaux | Bronze |
| Jardinière | Bois |
| Jarre | Corail |
| Pot à eau | Bambou |

Salle 9, Vitrine 47

- Dans cette vitrine, une nouvelle couleur orne les bols, plats et assiettes. Laquelle ?

ACTIVITÉ 2 : DÉCOUVERTE DES JADES CHINOIS DE LA FONDATION BAUR

LE JADE ET SES COULEURS

- Retrouver, dans les vitrines, les objets dont sont issus les détails ci-dessous.



- Lister toutes les couleurs qui apparaissent à la surface de l'objet (d) :
- Le vert des objets (a) et (c) est-il le même ? Les nommer :
- Chercher dans la vitrine un troisième objet teinté d'un vert encore différent.
- À quelle matière la couleur de l'objet (b) vous fait-elle penser ?

LE JADE ET SES DÉCORS

Vitrine 23, Objet 11

- Bien observer l'objet reproduit ci-contre. Quel végétal semble recouvrir cette corbeille ?
- Nommer les insectes qui se cachent dans son décor :



LE JADE, TOUTE UNE TECHNIQUE

Vitrine 24, Objet 1

- Compter les anneaux de chaque vase (n'oubliez pas qu'il y a quatre faces !) :

Vitrine 24, Objet 6

- Reproduire le décor de cet objet :



- Qu'est-ce qui est difficile à dessiner ? Pourquoi ?

Salle 3, grande jarre (proche de la Vitrine 17)

- Combien de dragons décorent cette jarre (penser à regarder le couvercle aussi !) ?
- Décrire le paysage dans lequel ils se promènent :
- On dit de cette créature qu'elle est composée de plusieurs autres espèces. Sur la jarre, examinez l'un des grands dragons : trouvez les parties de son corps qu'il aurait emprunté à d'autres animaux puis indiquez-les par des flèches (comme sur l'exemple) sur la photographie ci-dessous.



Les yeux du lapin

Le corps de serpent

La tête du chameau

Les pattes du tigre



Les serres de l'aigle

Les écailles de la carpe

Les cornes du cerf

Les oreilles du buffle

- Combien de griffes comporte chaque patte de ces dragons (entourer la bonne réponse) ? **3 - 4- 5**
En Chine, le dragon à cinq griffes symbolise le dirigeant du pays qu'on appelle l'..... !

Salle 3, Vitrine 18, Objet 4

- À quelle espèce animale appartient la créature qui accompagne le dragon sur ce plat ?.....
- Pour connaître le nom de cet animal, deviner les deux voyelles manquantes :
PH_N_X
- Sur le plat, le dragon poursuit un objet qui ressemble à une perle enflammée. Dessinez-la dans le cadre !



Salle 5 (salle des jades)

Parmi les objets en jade, trouver :

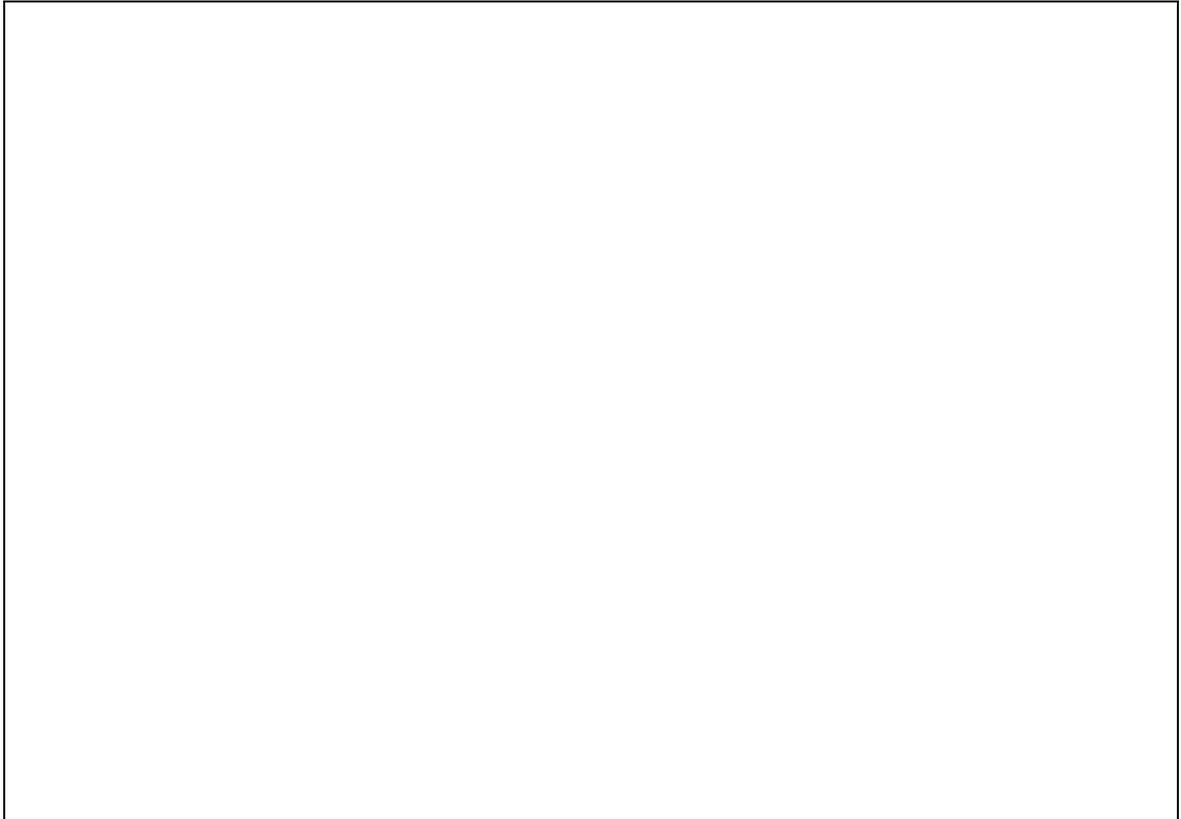
- Un vase décoré d'un dragon vert. Objet numéro :
- Un objet orné d'un ou plusieurs phénix. Objet numéro :

Salle 8

Dans cette salle, se dissimulent des dragons de toutes sortes. Trouver :

- Un dragon impérial. Numéro :
- Un dragon à trois griffes. Numéro :
- Un dragon dont la queue ressemble à celle d'un poisson. Numéro :
- Qu'aperçoit-on sur son dos que les autres dragons n'avaient pas ?.....

- Inspirez-vous de ces modèles pour dessiner le dragon qui vous plait le plus (page suivante).



Salle 9, petite armoire à gauche, accrochée sur le mur

- Trouver deux flacons sur lesquels sont représentés des dragons.
- Au fait, à quoi pouvaient servir ces petites bouteilles ?

LA CARPE

En Chine, une célèbre légende raconte comment la carpe, après avoir remonté le courant de la rivière, se transforme en dragon. Observez les objets du Musée pour retrouver les épisodes de cette histoire !

1^{er} étage, Salle 8, Vitrine 46

- Numéroté les images ci-dessous dans l'ordre de l'histoire.
 1. Le poisson nage paisiblement dans les algues.
 2. La carpe se cambre pour remonter le courant.
 3. Quand la carpe atteint la Porte du dragon, des éclairs se forment dans le ciel et frappent sa queue :
 4. les yeux de la carpe se mettent alors à rayonner.
 4. Une fumée divine s'échappe de sa bouche.
 5. La carpe se transforme en dragon.



- Lequel de ces cinq détails n'appartient à aucun objet de cette vitrine ?

Rez-de-chaussée, Salle 4, Vitrine 22

- Sur quel objet de cette vitrine, retrouvez-vous le détail manquant ?

ACTIVITÉ 4 : DES OBJETS, DES HISTOIRES

REZ-DE-CHAUSSÉE, SALLE 1

- Retrouver l'objet ci-contre dans les vitrines de la salle.
- De quoi s'agit-il ?
- Que buvait-on dans ce récipient ?
- En l'observant attentivement, on s'aperçoit qu'il est composé de deux parties : un bol et un support qui ressemble à une
- À quoi pouvait servir ce support ?



REZ-DE-CHAUSSÉE, SALLE 3

Vitrine 13, Objet 2

- Décrire le décor de cette petite coupe à vin :
- Distinguez-vous quelque chose d'anormal à sa surface ?
- Cet objet a vécu quelque chose de très spécial. Auriez-vous une idée ?



1^{er} ÉTAGE, SALLE 7

Vitrine 13, Objet 1

- Que font les personnages représentés sur ce plat ?
- Observer attentivement leurs vêtements et leurs visages. Qui sont-ils : des Chinois ou des Européens ?
- Trouvez-vous ces portraits réalistes ou caricaturaux ?



E. BOÎTE À OUTILS

Glossaire

Céladon. Nom d'une céramique désignée par sa couleur et dont les nuances peuvent varier du « bleu du ciel » au « vert de la mer ». Cette teinte si particulière est obtenue grâce à la présence de fer, cuit dans une atmosphère pauvre en oxygène.

Céramique. Ce terme désigne l'ensemble des objets fabriqués en argile et cuits dans un four à température plus ou moins élevée. Les **grès** et les **porcelaines** sont deux types de céramiques. Ces argiles se distinguent notamment par leur aspect : translucide, la porcelaine montre un corps et une couverte ayant entièrement fusionné ; le grès est plus opaque et laisse apparaître une fine croûte de couverte.

Couverte. La couverte est le revêtement brillant, parfois transparent ou coloré des pièces. De nature argileuse comme le corps de l'objet, elle est appliquée sur la surface des céramiques par bain ou aspersion.

Émail (émaux). Pâte de verre utilisée pour peindre des décors sur couverte.

Suggestions de lecture

Monique Crick, « L'art du thé en Chine », *Bulletin de la Fondation Baur*, n°68, Genève, juin 2007.

Estelle Niklès Van Osselt, *Cinq bonheurs, messages cachés des décors chinois*, Fondation Baur et Cinq Continents Éditions, Milan, Genève, 2011.

Carnet de voyage, une invitation à la découverte du musée Baur destinée aux enfants, Fondation Baur, Genève.

Les décors chinois, une introduction aux décors des pièces du musée destinée aux enfants, Fondation Baur, Genève.

Les jades chinois, une introduction aux jades de la Fondation Baur destinée aux enfants, Fondation Baur, Genève.

Table des images

- Illustration 1.** Jarre « trois couleurs », terre cuite, dynastie Tang (618-907).
- Illustration 2.** Jarre « trois couleurs » sur pieds moulés, terre cuite, dynastie Tang (618-907).
- Illustration 3.** Bol à thé à couverture « fourrure de lièvre », grès, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 4.** Bol à thé avec motif de fleurs de prunus, grès, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 5.** Bol à thé à couverture « taches de rouille », grès, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 6.** Plat de style Jun, grès, époque Song (960-1279).
- Illustration 7.** Bol Ding à motif de rinceau végétal, porcelaine, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 8.** Bouteille, céladon tacheté, grès, dynastie Yuan (1279-1368).
- Illustration 9.** Vase, céladon craquelé, grès, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 10.** Verseau à décor de pivoine, céladon à décor incisé et repris au peigne, grès, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 11.** Jarre avec rinceau de lotus, décor « bleu et blanc », porcelaine, dynastie Ming (1368-1644).
- Illustration 12.** Plat orné d'un dragon et phénix, décor aux émaux « cinq couleurs », porcelaine, dynastie Ming (1368-1644).
- Illustration 13.** Pot à eau « clair de lune », porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 14.** Pot à eau en forme de « corbeille à poulet », vase à « pétales de lotus » et boîte à sceaux « peau de pêche », porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 15.** Vase « famille rose » à motif d'aigrettes parmi des lotus, décor aux émaux, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 16.** Récipient sur quatre pieds avec couvercle ajouré, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 17.** Corbeille enrobée de vigne et décorée d'insectes divers, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 18.** Récipient tripode avec couvercle, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 19.** Vase avec couvercle, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 20.** Coupe oblongue ornée de deux canards mandarins, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 21.** Verseau, style moghol, jade, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 22.** Flacon à tabac, agate, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 23.** Flacon à tabac, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 24.** Flacon à tabac, émail sur cuivre, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 25.** Flacon à tabac, verre, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 26.** Flacon à tabac, cristal de roche peint à l'intérieur, dynastie Qing (1644-1911), daté 1923.
- Illustration 27.** Paire de jarres à glaçure jaune citron avec couvercle, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 28.** Grande jarre, décor « bleu et blanc », porcelaine, dynastie Ming (1368-1644).
- Illustration 29.** Vase rouleau « bleu poudré » avec motif de carpes en réserve, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 30.** Vase en forme de panier peint de petits poissons, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 31.** Bol à décor de pêches et pêcheur, porcelaine, dynastie Ming (1368-1644).
- Illustration 32.** Bol sur son support à motifs ajourés, porcelaine, dynastie Song (960-1279).
- Illustration 33.** Bol à décor de fleurs et d'insectes, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).
- Illustration 34.** Petite coupe à vin dite « chicken cup », porcelaine, dynastie Ming (1368-1644).
- Illustration 35.** Plat avec décor de personnages européens, porcelaine, dynastie Qing (1644-1911).